

Source : Monde libertaire

Un empereur byzantin tiré de l'oubli

« Celui qui croit au Fils aura la vie éternelle,
celui qui ne croit pas au Fils ne verra point
la vie éternelle, mais la colère de Dieu
demeure sur lui. »
(Jean, III, 36.)

LORS D'UNE VISITE EN ALLEMAGNE, son pays natal, le pape Benoît XVI fit un discours à l'université de Regensburg (Ratisbonne), où il avait enseigné entre 1969 et 1977, dans lequel il soulevait le problème de la violence et de la religion. Au lieu d'évoquer les innombrables actes de violence la plus inouïe auxquels la chrétienté s'était adonné pendant des siècles, il a cru bon de laisser entendre que l'islam justifiait la violence.

Pendant son speech de 45 minutes, lors duquel il évoqua les différences entre christianisme et islam, le pape se référa aux travaux d'un chercheur allemand d'origine libanaise, Théodore Khoury¹, lequel cite un empereur médiéval du 14^e siècle, Manuel II Paléologue de Byzance, qui était engagé

¹ Cf. Manuel II Paléologue, *Entretiens avec un musulman*, 7^e controverse. Introduction, texte critique, traduction et notes de Théodore Khoury, Paris, « Sources chrétiennes » n° 115, Les Editions du Cerf, 1966.

dans une controverse avec un musulman. L'empereur déclare ainsi :

« Montre-moi donc ce que Mahomet a apporté de nouveau. Tu ne trouveras que des choses mauvaises et inhumaines, comme le droit de défendre par l'épée la foi qu'il prêchait. »

Propos particulièrement mal venu de la part de cet empereur, citation particulièrement mal venue de la part de Benoît XVI, qui semble oublier l'Évangile de Matthieu, qui fait dire à Jésus : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre ; je n'apporte pas la paix, mais l'épée. » (Matthieu, X, 34.)

Souvenons-nous aussi des massacres commis par les chrétiens lors des croisades. Cependant, il est difficile de croire que le choix des références du pape soit fortuit : le journal turc *Milliyet* a parfaitement raison de dire que « le pape s'est servi de l'empereur byzantin comme d'un “bouclier”, pour cacher en fait une pensée hostile à l'islam. » Par ailleurs, en Allemagne le secrétaire général du Conseil central des musulmans, Aiman Mazyek, fait observer que « l'Église catholique est mal placée, en raison de son histoire, pour critiquer les dérives extrémistes de l'islam » (« Critiques et colère des musulmans contre Benoît XVI », Henri Tincq, *Le Monde*, 16 septembre 2006).

Christianisme et non-violence

Il est vrai que notre bon Saint Père le pape est un peu amnésique. Il oublie que le bon Dieu qui nous est présenté dans la Bible est un dieu particulièrement sanguinaire qui commande à Moïse d'exterminer les Midianites, descendants de Midian, fils d'Abraham (Gen 25,2) et qui étaient apparentés aux Israélites. Dieu commande donc à Moïse de tuer tous les hommes et les femmes, à l'exception des jeunes filles que les Israélites garderont pour leur usage personnel (Nombres,

XXXI, 1-18). Pourtant, ces gens avaient accordé l'hospitalité à Moïse pendant 40 ans (Ex. II, 15). Quelle ingratitude !

La Bible est remplie de ces passages où Dieu demande aux Israélites d'exterminer telle ou telle population. Par exemple dans Samuel (I, 15, verset 3), Dieu demande à Samuel d'exterminer les Amalécites, « hommes et femmes, enfants et nourrissons », pour une offense datant de 400 ans...

Un passage de Samuel raconte l'extermination de 50 000 personnes (Sam I, 6, 19).

Dans le Deutéronome (II, 13) ce n'est que la population mâle qui doit être passée au fil de l'épée.

Dans Josué (6, 21), la population de Jéricho est exterminée à la demande expresse du bon Dieu, encore une fois : « Et ils passèrent au fil de l'épée tout ce qui se trouvait dans la ville, à la fois hommes et femmes, jeunes et vieux, et les bœufs, et les moutons, et les ânes. » Dans Josué encore (8, 24-25), les Israélites tuent la population mâle de la ville de Ai (verset 21). Mais au verset 24, ce sont les hommes et les femmes (12 000 au total) qui sont exterminés. Mais cette-fois-ci, ils ne tuèrent pas les bêtes, ils les emmenèrent.

Mais, dira-t-on, toutes ces citations viennent de la Bible, elles concernent les juifs, pas les chrétiens. La Bible est quand même un ouvrage de référence pour les chrétiens, qui ne sont pas innocents d'innombrables actes de violence. C'est oublier que l'Évangile lui-même n'est pas particulièrement tolérant envers ceux qui n'en partagent pas les vues. Religion de paix et de l'amour, le christianisme ? On oublie que Jésus a dit : « Si un homme vient à moi et ne hait point son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (Luc, XIV) ². C'est là un discours parfaitement intégriste.

² Cela dit, Jésus dit exactement le contraire, mais chez Jean : « Celui qui hait son frère est un meurtrier, et le meurtrier ne peut être promis à la vie éternelle. » Il aurait fallu que les rédacteurs des Évangiles se mettent d'accord entre eux...

La croisade contre l'hérésie Cathare, pour ne mentionner qu'elle, donna lieu à des massacres impitoyables : c'est de cette époque que date l'expression « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens », signifiant par là qu'on pouvait tuer tous les habitants d'une ville assiégée, et que Dieu reconnaîtra les bons chrétiens des hérétiques.

Par malheur, ce qui est peut-être le tout premier document de la littérature française montre comment les chrétiens traitaient les fidèles d'autres religions du temps de Charlemagne :

« L'empereur a pris Saragosse : à mille Français on fait fouiller la ville, les synagogues, les mosquées ; avec, en mains, des maillets de fer et des cognées, ils brisent les statues et toutes les idoles, il n'y restera ni sortilèges ni fausse croyance. Le roi croit en Dieu, il veut faire son service et ses évêques bénissent les eaux : ils mènent les païens jusqu'au baptistère. S'il y en a un qui veut résister à Charles, il le fait pendre, ou brûler ou tuer. Beaucoup plus de cent mille sont baptisés en vrais chrétiens, hormis seulement la reine. En douce France elle sera menée captive : le roi veut qu'elle se convertisse par amour. »

Ce Charlemagne était un sentimental...

L'histoire du christianisme est littéralement emplie de la violence la plus inouïe à l'encontre non seulement des non-chrétiens, mais aussi des chrétiens qui n'étaient pas dans la ligne. On estime les victimes de l'Inquisition à plusieurs millions. Innocent VIII, un collègue de Benoît XVI, édicta en 1484 la bulle *Summis desiderantes affectibus* qui amplifiait la chasse aux sorcières en donnant une base « légale » à l'Inquisition en lui permettant de déclarer les sorcières « créatures du démon », assimilables aux hérétiques, aux juifs, aux mahométans et autres. Nous sommes en pleine renaissance

italienne, c'est l'époque de Dante, de Pétrarque, de Giotto, de Boccace...

Un point « plutôt marginal »

La controverse de l'empereur Manuel II Paléologue porte, comme le dit justement le pape dans son discours, sur « le concept de la foi décrit dans la Bible et le Coran et porte en particulier sur les images de Dieu et de l'homme, tout en revenant nécessairement sans cesse sur le rapport entre ce qu'on appelle les “trois lois” : l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran ».

Il y avait matière à débattre. Curieusement, le point que Benoît XVI soulève est, dit-il, « un point – plutôt marginal dans le dialogue – qui m'a captivé, en rapport avec le thème de la foi et de la raison, et qui me sert de point de départ pour mes réflexions sur ce thème ». Ce point « plutôt marginal » est le thème du Jihad. Comme par hasard ³.

Donc dans une réunion publique à laquelle sont conviés les journalistes du monde entier, le pape évoque un texte datant de 1391 que personne ne devait connaître, et de ce texte il tire des réflexions sur un « point plutôt marginal », le Jihad. Tout cela dans le contexte international que l'on sait.

Disons quelques mots sur cette fameuse « controverse ». Nous sommes dans la période pendant laquelle les Turcs, musulmans, sont en train de conquérir l'empire byzantin, avec ses hauts et ses bas, et qui culminera avec la prise définitive de Constantinople en 1492. Au moment de l'affaire, l'empereur du moment s'est avoué vassal du sultan. Son fils Manuel est avec le corps expéditionnaire byzantin et loge chez un

³ La notion de « jihad » dans l'islam est une notion extrêmement complexe, qui va bien au-delà de l'action armée. C'est un concept aussi bien religieux que juridique qui fait l'objet de nombreuses interprétations contradictoires chez les lettrés et qui ne saurait être réduit à l'interprétation réductrice et simpliste à laquelle semble tenir le pape.

musulman lettré qui s'enquiert de la foi chrétienne. Commence alors des discussions que Manuel, devenu empereur, consigna plus tard par écrit. Manuel déclare en particulier que le Jihad, selon lequel les hommes ont le choix entre la conversion, la mort ou l'esclavage est contraire à la volonté de Dieu, qui n'aime pas le sang et veut amener les hommes à la foi par la persuasion.

Le musulman répond que le christianisme, c'est très bien, mais qu'il pêche par excès, que sa loi est trop dure, trop élevée et impraticable par les hommes : aimer ses ennemis, rechercher la pauvreté, supporter la virginité, tout cela est contraire à la raison et à la nature corporelle des êtres humains. Dieu ne peut pas avoir créé l'homme et la femme, leur avoir prescrit de se multiplier, et promulguer par ailleurs une loi qui va tout à fait à l'opposé. En réponse, l'interlocuteur de Manuel II développe l'idée que la loi de Mahomet est une voie moyenne entre les déficiences de la loi de Moïse et les excès de celle du Christ.

Il est significatif que notre bon Saint Père n'ait pas fait référence à *cette partie-là* de la controverse...

Manuel II pensait facilement convertir le lettré musulman mais il s'est en fait engagé dans une voie sans issue, un dialogue de sourds. La controverse ne fait que montrer l'absolue impossibilité d'un dialogue entre christianisme et islam.

Les réactions au discours du pape

Benoît XVI a fait plusieurs mises au point concernant son intervention de Ratisbonne, sans jamais présenter les excuses que les musulmans lui demandaient. Il affirma que son intention avait été d'expliquer que la religion et la violence ne vont pas ensemble, alors que c'est le cas de la religion et de la raison.

Dans l'entourage du locataire du siège pontifical, on cherche à justifier son intervention : « Les violentes réactions

dans de nombreuses parties du monde musulman justifiaient l'une des préoccupations du pape Benoît », déclara le cardinal australien George Pell. « Elles montrent le lien, chez de nombreux musulmans, entre la religion et la violence, leur refus de répondre à la critique avec des arguments rationnels mais seulement par des manifestations, des menaces et la violence. »

En gros, je te colle un pain dans la gueule, et si tu répliques, ça prouve que tu es un adepte de la violence.

Les réactions au discours du pape dans le monde musulman furent très violentes mais, curieusement, Mahmoud Ahmadinejad, le président iranien, contribua à désamorcer la crise en disant que les paroles du pape avaient été interprétées en dehors de leur contexte. Le président iranien montre ainsi son intelligence politique car il semble bien avoir compris, lui, que l'Eglise catholique s'est opposée à la guerre menée par les Américains en Irak et qu'elle s'est globalement opposée à la présence israélienne dans les territoires occupés. Il est donc plus intelligent que ceux qui ont brûlé des églises dans la bande de Gaza et en Cisjordanie. Les musulmans auraient pu se rappeler que sur deux des questions les plus explosives de notre époque, l'Eglise catholique est de leur côté.

On peut exprimer la chose autrement : l'Eglise catholique avait un certain prestige dans le monde musulman précisément pour ces deux raisons-là, qu'elle a perdu à cause de la bévue du pape. Un article du *Figaro* exprime ainsi la situation : « Le Pape laisse en tout cas à ses diplomates un champ de ruines quant au dialogue avec l'Islam⁴. »

On pourrait donc suggérer aux catholiques de virer Benoît XVI et de mettre le président iranien à sa place.

⁴ « Les musulmans choqués par les propos du Pape », Hervé Yannou, *Le Figaro* du 15 septembre 2006.

L'Eglise et les autres religions

La position officielle de l'Eglise catholique sur les autres religions, et en particulier sur l'islam, est régie par un certain nombre de dispositions.

Le concile Vatican II (1962-1965) reconnaît tout ce qui est vrai et saint dans toutes les religions non chrétiennes, en qui l'Eglise reconnaît des « lueurs de vérité ».

« Nostra Aetate », le document officiel du Concile Vatican II sur les religions non chrétiennes, est le guide des catholiques sur la question. Le paragraphe 3 dit en particulier : « Ils [*les Musulmans*] attendent le jour du jugement où Dieu donnera à chacun ce qui lui convient après la résurrection. Par conséquent, ils valorisent la vie morale et adorent Dieu spécialement par la prière, l'aumône et le jeûne. »

Cependant l'encyclique « Redemptoris Missio » proclame que Jésus est le seul chemin : ce n'est qu'en lui que les hommes pourront trouver le salut et la plénitude de la foi. Cela pose donc déjà une difficulté au niveau du dialogue. Jean-Paul II avait encouragé le dialogue, dans son exhortation « Ecclesia in Africa », mais soulignait les difficultés que posait le fondamentalisme islamique. Il est vrai que dès lors qu'on pose le principe que seul Jésus est le chemin du salut, ceux qui ne reconnaissent pas ce principe n'ont plus grand chose à dire.

Toutes les religions ont un peu tendance à accuser les autres religions d'absence de tolérance. Il est vrai que le mot « tolérance » signifie à l'origine accepter quelque chose qu'on ne peut pas empêcher. Ainsi l'Eglise orthodoxe russe a-t-elle frénétiquement protesté en son temps contre la venue en Russie de feu JP II – un concurrent sérieux. On reprochait à l'Eglise catholique d'envoyer des missionnaires sur les terres considérées comme un monopole orthodoxe exclusif.

On nous dit qu'il y a un islam modéré. Le concept est curieux. Que serait un catholicisme modéré ?

Il n'y a ni islam ni catholicisme modéré. Il y a des gens qui pratiquent leur religion sans en faire un plat. On peut dire les choses moins trivialement : il y a des masses de gens qui pratiquent l'une ou l'autre religion parce qu'elles sont *un* des éléments de leur identité culturelle et personnelle, mais pas le *seul*, et ces gens ne font pas de leur religion le pivot central qui détermine *toutes* leurs attitudes, *tous* leurs actes.

Le problème est que lorsque les gens pratiquent la religion de cette manière, les professionnels de la religion ne sont pas contents.

C'est que la religion a tendance à être intrinsèquement intégriste, et que lorsqu'elle ne l'est pas, c'est qu'elle n'a pas les moyens de l'être. Alors les intégristes se fâchent. Et ils se fâchent surtout contre leurs propres coreligionnaires. Rappelons que les victimes musulmanes de l'intégrisme musulman sont incommensurablement plus nombreuses que les victimes du World Trade Center et autres cibles d'attentats. Les principales victimes de l'islam intégriste, ce sont les musulmans eux-mêmes, on a un peu tendance à l'oublier. La violence islamiste aujourd'hui se révèle en particulier dans une guerre civile atroce que se mènent en Irak les extrémistes de l'islam sunnite et ceux de l'islam chiite. Rappelons encore que le principal adversaire de Ben Laden est l'islam chiite.

Ce n'est pas un hasard

La petite sortie du pape sur le Jihad n'est pas fortuite.

Dans un message à l'assemblée annuelle de la communauté interreligieuse de Sant'Egidio qui s'est déroulée à Assise, les 4 et 5 septembre 2006, le pape s'est inquiété de l'inefficacité de ce dialogue, de ses risques et de ses limites. Dans son message, il met en garde contre toute fausse interprétation de l'esprit d'Assise : « La rencontre interreligieuse de prières », dit-il, ne doit pas prêter à des « interprétations syncrétiques, fondées sur un relativisme qui nierait le sens même de la vérité et la possibilité de l'atteindre », ce qui signifie que rien de ce

qui constitue la doctrine catholique ne doit être abandonné. Un recentrage est au contraire nécessaire : « oui au dialogue entre les confessions ; non à la confusion et à la dilution de l'identité chrétienne. » (« Benoît XVI souligne les limites du dialogue entre les confessions », Henri Tincq, *Le Monde*, 7 septembre 2006.) A la télévision, le 13 août, le pape s'est montré inquiet du recul du christianisme, menacé par la « polyphonie » des cultures et des religions. Il s'est inquiété également du recul de la foi qui est, selon lui, une menace pour l'Occident (*Le Monde*, 16 août 2006).

Précisément, lorsqu'il est devenu pape, le cardinal Ratzinger a tenu à marquer sa différence avec son prédécesseur. « Il a rappelé à l'ordre les franciscains d'Assise, promoteurs de manifestations interconfessionnelles devenues des rendez-vous pacifistes, écologiques et altermondialistes. Il a aussi écarté de la Curie Mgr Michael Fitzgerald, président du conseil pontifical pour le dialogue interreligieux ⁵. »

« L'Occident est fortement touché par d'autres cultures, où l'élément religieux est très marqué, et qui sont horrifiées par la froideur qu'elles constatent en Occident à l'égard de Dieu. » Le pape ne désigne pas l'islam, ni les spiritualités orientales, mais tout le monde comprend.

La récente intervention du pape s'inscrit dans ce qui semble être une offensive générale contre l'islam. Un religieux, le père Joseph Fessio, qui aurait participé à une réunion confidentielle à Castelgondolfo sur la question, affirme que le pape estime que l'islam n'est pas compatible avec la démocratie parce que cela nécessiterait une réinterprétation radicale de cette religion, ce qui est « impossible, parce que c'est contre la nature même du Coran tel qu'il est compris par les musulmans ».

⁵ « Benoît XVI souligne les limites du dialogue entre les confessions », Henri Tincq, *Le Monde*, 7 septembre 2006.

En juillet dernier, interrogé par les reporters, Benoît XVI refusa de déclarer que l'islam était une « religion de paix ».

Un intervenant à la réunion, le père Christian Troll, déclara que l'islam pourrait entrer dans la modernité si le Coran était réinterprété et si on retournait aux principes originaux de l'islam, « puis en l'adaptant à notre époque, particulièrement avec la dignité que nous attribuons aux femmes, qui vient du christianisme, bien sûr. »

Fessio ajoute que le pape aurait répondu à ce propos qu'il y avait un problème, parce que « dans la tradition islamique Dieu a donné sa parole à Mahomet, mais c'est une parole éternelle. Ce n'est pas la parole de Mahomet. » Par ce propos, le pape remet en cause l'un des principes essentiels de l'islam, à savoir que Mahomet est le messenger de Dieu et que le Coran est la parole même de Dieu ; il remet également en cause la moindre possibilité pour l'islam d'évoluer, alors qu'il y aurait « une logique interne dans la Bible qui lui permet et qui l'oblige de s'adapter et de s'appliquer à de nouvelles situations ».

Benoît XVI avait défini l'intégrisme comme une « pathologie » de la religion. Mais il s'en prend également à l'héritage des Lumières, qui conduit la science à rechercher « une explication du monde dans laquelle Dieu devient superflu ». « L'islamisme, le darwinisme, voilà les ennemis. » (« Le pape condamne la "guerre sainte" islamique » Henri Tincq, *Le Monde* du 14 septembre 2006.) Il faut bien avoir à l'esprit que la croisade du pape ne vise pas seulement l'islam.

L'islam est-il violent ?

Si l'islam, celui de monsieur et madame tout le monde dans les pays musulmans, n'est pas « violent », c'est simplement parce que le musulman moyen n'a pas du tout envie d'aller massacrer les non-musulmans, pas plus que le chrétien moyen n'a envie de faire comme les soldats de Charlemagne. Le

musulman moyen n'a pas du tout envie d'obéir à ce que prescrit le Coran, dans la sourate 9, dite du Repentir, versets 29-32, qui dit :

« Tuez ceux qui ne croient pas en Allah ni au dernier jour, et qui n'interdisent pas ce qu'Allah et son Apôtre ont interdit, et quiconque ne pratique pas la religion de la vérité, parmi ceux qui ont reçu le Livre, jusqu'à ce qu'ils aient payé le tribut de leurs propres mains et qu'ils soient humiliés. »

Le problème est que de telles déclarations sont en totale contradiction avec la sourate 5, dont le verset 73 dit :

« En vérité, ceux qui croient [*les musulmans*] et ceux qui sont Juifs, et les Sabéens, et les Chrétiens, et quiconque croit en Allah et au jour dernier, et qui fait le bien, il n'y aura pas de crainte pour eux et ils ne seront point affligés. »

C'est là une des nombreuses contradictions du Coran. Contradictions apparentes seulement, si on applique le principe de l'« abrogation » adopté par les théologiens musulmans. L'idée est que les sourates du Coran ont été révélées au Prophète à des moments différents, et que si des dispositions contradictoires sont énoncées, celles de la sourate la plus récente abroge les autres.

Or dans cette affaire, il apparaît que la sourate 9 (« tuez ceux qui ne croient pas en Allah ») est la plus récente. Cela répond, en principe, à la question de Benoît XVI qui se demande si l'islam est violent⁶.

Du point de vue strict de la lecture fondamentale des textes, le pape a donc parfaitement raison de dire que l'islam est « violent ». Mais c'est là qu'apparaît l'imbécillité de la

⁶ Si on en croit le verset 73 de la sourate 73 citée, ceux qui « croient en Allah » pourraient inclure les Juifs, les Sabéens et les Chrétiens, ce qui les exclurait des foudres exterminatrices de la sourate 9. Il n'empêche, il reste quand même beaucoup de monde...

problématique posée par Benoît XVI. En bon intellectuel complètement déphasé par rapport à la réalité, ce qui l'intéresse c'est ce qui est dit dans les textes : en cela sa démarche est elle aussi essentiellement intégriste, fondamentaliste. Alors que ce qui importe, c'est la manière dont l'écrasante majorité des musulmans vivent leur religion, c'est la réalité sociale de la religion.

A l'inverse, le pape semble totalement persuadé que, puisque le petit Jésus a dit un jour : « Si on te frappe sur la joue droite, tend la joue gauche », le christianisme est une religion tout ce qu'il y a de plus pacifique ; mais il évacue complètement des siècles de massacres, de bûchers et de torture. Et il fait semblant d'être candide, alors qu'il ne l'est pas du tout. Ainsi a-t-il viré Mgr Fitzgerald du conseil pontifical interreligieux. Ce *monsignor* est la personnalité qui, dans l'Eglise catholique, connaît le mieux la question de l'islam, mais son approche modérée de la question ne convenait plus à la nouvelle équipe dirigeante. La ligne qui prédomine maintenant est une ligne dure, d'affrontement. Il s'agit certes d'entretenir de bonnes relations, mais sans complaisance ni concession.

Qu'il s'agisse des rapports avec l'islam ou avec les autres religions, c'en est fini de l'œcuménisme. La fin de l'œcuménisme signifie que les autres religions se trouvent reléguées au statut de courants philosophiques et culturels. Les autres religions sont maintenant des concurrentes : en Afrique et en Asie, christianisme et islam s'affrontent ; en Amérique latine l'affrontement se situe entre catholicisme et évangélisme. Il faut maintenant une attitude plus musclée de la part de l'Eglise. Contrairement à Jean Paul II, le nouveau pape a choisi la confrontation intellectuelle avec l'islam.

Conclusion

Il est parfaitement fallacieux d'imaginer aboutir à quelque chose par le « dialogue » interreligieux, dans la mesure où

chaque religion n'existe que par référence à des textes réputés représenter la parole et la volonté divines et que celles-ci ne sauraient être amputées. Le concept même de dialogue interreligieux n'a pas de sens, à moins qu'on imagine que les représentants de chaque religion pensent pouvoir convertir ceux des autres. C'est évidemment stupide.

Dans un sens, Benoît XVI l'a parfaitement compris.

Son problème n'est pas d'ordre théologique mais pratique et, pour ce qui concerne les relations entre l'Eglise catholique et l'Islam, il cherche à rééquilibrer une situation qui se trouve être en défaveur de l'Eglise.

Il est possible que son offensive ne se situera pas du point de vue « théologique », elle se portera sur des questions pratiques : les pays musulmans restreignent la liberté des autres cultes, interdisent les conversions de musulmans au christianisme, persécutent les chrétiens, comme au Soudan, imposent la loi islamique aux non-musulmans, interdisent aux coptes d'Egypte de construire des églises, n'accordent pas aux missionnaires chrétiens les mêmes droits que ceux dont disposent les religieux musulmans dans les pays occidentaux, restreignent ou interdisent l'édition ou l'importation de la Bible. C'est, littéralement, une entrave à la libre concurrence.

Il est douteux que l'intervention du pape fût une « gaffe ». Ces gens-là ne font pas de gaffes. Cette intervention se situe tout à fait dans la ligne actuelle du Vatican et constitue sans doute plutôt un ballon d'essai.

Fait significatif : lorsqu'on lit la presse anglo-saxonne, on constate que de nombreux protestants, et en particulier des évangélistes, approuvent chaleureusement les propos du pape.

Raoul Boullard